

Ludwig Wittgenstein, philosophe des possibles

Valérie Aucouturier

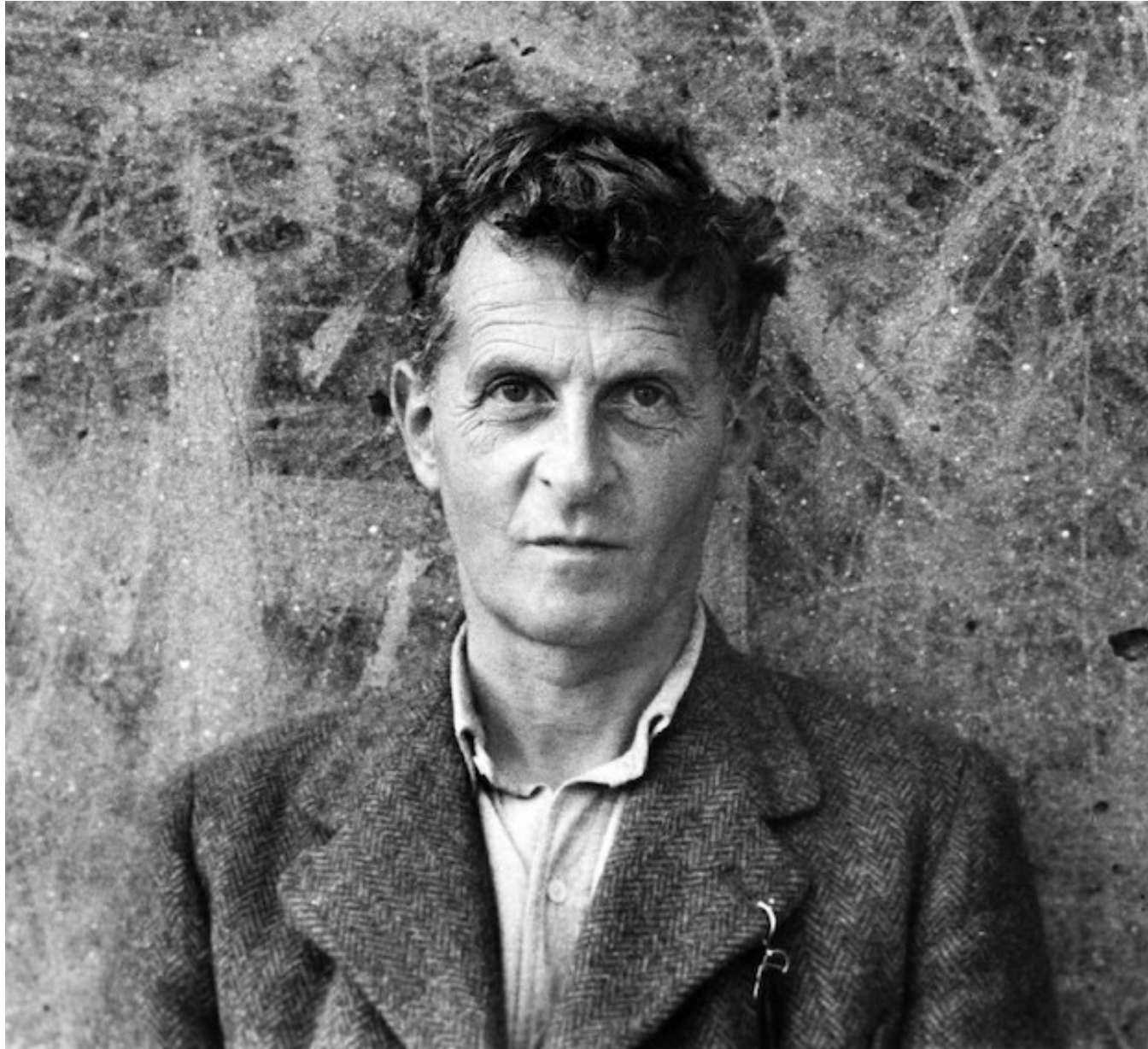
valerie.aucouturier@usaintlouis.be

Cinquième conférence :

Le sujet de la croyance



 **UCLouvain**
SAINT-LOUIS BRUXELLES



Ludwig
Wittgenstein
(Vienne 1889–
Cambridge
1951)

Références bibliographiques

- L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, II, x.
- Moore G.E., « Reply to my critics », dans Paul Arthur Schilpp (ed.), *The Philosophy of G. E. Moore*. Open Court, 1942.
- G.E. Moore, « Moore's paradox », *Selected writings*, Routledge, 2013.
- V. Descombes, « Wittgenstein face au paradoxe de Moore », in *Le parler de soi*, Gallimard, 2014.
- Descombes V., « Effacer la subjectivité ? », *Le parler de soi*, Gallimard, 2014.
- M. McGinn, « Wittgenstein and Moore's paradox », *Image and Imaging in Philosophy, Science and the Arts*, volume 1, edited by Richard Heinrich et al., Ontos Verlag, 2011, 59-72.
- R. Moran, *Autorité et Aliénation*, trad. S. Djigo, Paris, Vrin, 2014.
- J. Benoist, « De l'intentionnalité à la modalité », *Le limites de l'intentionnalité*, ch. viii, Paris, Vrin, 2005.

1. **La spécificité de la subjectivité**
2. **Le paradoxe de Moore**
3. **L'erreur de Moore**
4. **Mes assertions disent quelque chose de moi**
5. **Parler pour soi, exprimer son jugement**
6. **L'aliénation**

2. Le paradoxe de Moore

La forme du paradoxe :

« P je ne crois pas que P. »

L'exemple de G.E. Moore (« A reply to my critics ») :

« Je suis allé au cinéma mardi dernier, mais je ne crois pas y être allé. »

La formulation de Wittgenstein :

« Il pleut et je ne crois pas qu'il pleut. »

2. Le paradoxe de Moore

[L]orsqu'un homme asserte quelque chose qui peut être vrai ou faux, il implique [implies] qu'au moment où il parle il croit ou sait lui-même la chose en question – il l'implique en ce sens, même s'il ment. Si, par exemple, j'asserte, un certain jour, que je suis allé au cinéma le mardi précédent, j'implique, en l'assertant, qu'au moment où je parle, je crois ou sais que j'y suis allé, bien que je ne dise pas que je le crois ou le sais. (...)

J.E. Moore, « A Reply to My Critics »

2. Le paradoxe de Moore

Mais dans ce cas, il est tout à fait clair que ce que j'implique ne fait pas partie de ce que j'asserte ; car, si c'était le cas, alors, pour savoir si je suis bien allé au cinéma ce mardi, il faudrait déterminer si, lorsque j'ai dit que j'y étais allé, je croyais ou savais que j'y étais allé, ce qui n'est clairement pas le cas. Et, évidemment, il ne s'ensuit pas non plus de ce que j'asserte, à savoir que je suis allé au cinéma mardi dernier, que je crois ou sais que j'y suis allé lorsque je le dis : car il se pourrait très bien que j'y sois allé et que pourtant, au moment où j'ai dit que j'y étais allé, je ne croyais ni ne savais que j'y étais allé. (...)

J.E. Moore, « A Reply to My Critics »

2. Le paradoxe de Moore

[S]i je dis que je suis allé au cinéma mardi dernier, j'implique en le disant que je crois ou sais que j'y suis allé, mais je ne dis pas que je le crois ou le sais ; de même que ce que je dis, à savoir que je suis allé au cinéma, implique (au sens d'« impliquer » [entail]) que je le crois ou le sais. (...) [L]e fait que vous impliquiez cette proposition au sujet de votre attitude, bien qu'elle ne soit pas impliquée [implied] par (c'est-à-dire qu'elle ne s'ensuive pas de) ce que vous assertez, provient simplement du fait, que nous apprenons par expérience, que dans l'immense majorité des cas un homme qui fait une telle assertion croit ou sait ce qu'il affirme : bien que le mensonge soit commun, il est très exceptionnel.

J.E. Moore, « A Reply to My Critics »

2. Le paradoxe de Moore

Et c'est pourquoi dire « Je suis allé au cinéma mardi dernier, mais je ne crois pas y être allé » est parfaitement absurde, bien que ce qui est asserté est logiquement parfaitement possible : il est parfaitement possible que vous soyez allé au cinéma et que pourtant vous ne croyiez pas y être allé ; la proposition suivant laquelle vous y êtes allé n'« implique » [imply] pas que vous croyez y être allé – que vous croyez y être allé ne s'ensuit pas du fait que vous y soyez allé. Et bien sûr il ne s'ensuit pas du fait que vous disiez y être allé que vous croyez y être allé : vous pourriez mentir. Mais quoi qu'il en soit le fait de dire que vous y êtes allé implique (en un autre sens) que vous le croyez ; et c'est pourquoi dire « j'y suis allé mais je ne le crois pas » est une absurdité.

J.E. Moore, « A Reply to My Critics »

3. L'erreur de Moore

1. La solution du logicien
2. La solution du pragmaticien
3. La solution du grammairien

3. L'erreur de Moore

270. « Au fond, par les mots ‘Je crois...’, je décris mon propre état d’esprit – mais ici, la description est une manière indirecte d’affirmer l’état de choses que l’on croit. » Tout comme dans certaines circonstances, je décris une photographie pour décrire ce dont elle est une prise de vue.

(Ludwig Wittgenstein, *Recherches Philosophiques II*)

3. L'erreur de Moore

270. Le jeu de langage du constat peut prendre un tour tel que le constat ne renseigne pas celui à qui on le fait sur l'objet du constat, mais sur son auteur. Il en est ainsi, par exemple, lorsque le maître fait passer un test à l'élève.

(Ludwig Wittgenstein, *Recherches Philosophiques* II)

4. Mes assertions disent quelque chose de moi

271. « Je crois que... » éclaire mon état. On peut tirer de cette expression des conclusions sur mon comportement. Il y a donc ici une analogie avec les expressions de l'émotion, de l'humeur, etc.

Toutefois, si « Je crois qu'il en est ainsi » éclaire mon état, alors l'assertion « Il en est ainsi » le fait également. Car le signe « Je crois » ne peut rien faire de tel ; il peut, dans le meilleur des cas le suggérer. (RP 271)

(Ludwig Wittgenstein, *Recherches Philosophiques II*)

5. Parler pour soi, exprimer son jugement

Le discours de la conscience de soi suppose deux opérations : l'objectivation de soi (position d'un sujet de l'énoncé comme sujet des prédicats psychologiques) et l'annulation ou la levée (*Aufhebung*) de cette objectivation par l'usage de la 1^e pers. (celui dont je parle n'est autre que moi).

(Vincent Descombes, *Le parler de soi*, p. 329-30)

5. Parler pour soi, exprimer son jugement

En disant « Il pleut », donc en accomplissant l'acte d'assertion, je donne mon opinion et je me pose donc comme le sujet de cette opinion. (...) « Je crois qu'il pleut » n'ajoute pas un élément qui manquerait dans « Il pleut ».

(Vincent Descombes, *Le parler de soi*, p. 331)

5. Parler pour soi, exprimer son jugement

A la première personne de l'indicatif présent du verbe « croire », il n'y a donc pas de différence entre le discours de la conscience (j'exprime mon opinion en disant « il pleut ») et le discours de la conscience de soi (j'exprime que j'assume mon opinion en disant « Je crois qu'il pleut »).

(Vincent Descombes, *Le parler de soi*, p. 340)

6. L'aliénation

272. « Si j'écoutais ce que dit ma bouche, je pourrais dire que quelqu'un d'autre parle par ma bouche. »

(Ludwig Wittgenstein, *Recherches Philosophiques* II)

6. L'aliénation

« Si l'on en juge par ce que j'ai dit, c'est ce que je crois. » On pourrait imaginer des circonstances dans lesquelles ces mots auraient un sens.

(Ludwig Wittgenstein, *Recherches Philosophiques II*)

6. L'aliénation

Il se pourrait aussi que quelqu'un dise « Il me semble que mon ego croit cela, mais ce n'est pas le cas. » A cette fin, il faudrait imaginer que deux êtres parlent par ma bouche.

(Ludwig Wittgenstein, *Recherches Philosophiques II*)

6. L'aliénation

272. En disant : « A supposer que je croie... » tu présupposes toute la grammaire du mot « croire », l'usage habituel que tu maîtrises. (...) Si tu n'étais pas déjà familiarisé avec l'emploi de « croire », tu ne saurais pas du tout ce que tu as supposé là (c'est-à-dire ce qui découle, par exemple, d'une telle supposition).

(Ludwig Wittgenstein, *Recherches Philosophiques* II)

6. L'aliénation

§484 (...) une affirmation peut me servir à m'informer de son contenu, ou du caractère de celui qui affirme, ou de son état d'esprit.

(Ludwig Wittgenstein, *Remarques sur la Philosophie de la Psychologie I*)

6. L'aliénation

§486 Imagine, dans une gare, que l'employé qui fait les annonces au haut-parleur annonce, comme prévu, un train, mais soit convaincu – éventuellement sans raison – que ce train n'arrivera pas ? Il pourrait annoncer : « Le train N°... entrera en gare à ... heure. Personnellement, je ne le crois pas.

(Ludwig Wittgenstein, *Remarques sur la Philosophie de la Psychologie I*)

6. L'aliénation

§487. Comment serait-ce si un soldat faisait des rapports militaires que les observations justifieraient, mais auxquels il ajouterait qu'il ne les croit pas justes ? (...)

(Ludwig Wittgenstein, *Remarques sur la Philosophie de la Psychologie I*)